

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Faut-il pleurer, faut-il en rire?

Jasmine Dubé

Volume 12, Number 3, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12460ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubé, J. (1990). Faut-il pleurer, faut-il en rire? *Lurelu*, 12(3), 26–27.

par Jasmine Dubé

Voilà quatre ans que j'écris des chroniques sur le théâtre pour la jeunesse à *Lurelu*.

Au début, je me disais que j'aurais vite fait le tour de la question. Une fois que j'aurais parlé des quelques auteurs-es qui osent écrire pour les enfants..., et je savais qu'il n'y avait pas foule de ce côté des choses, une fois que j'aurais fait le tour des événements, comme le Festival de Théâtre Jeunes Publics qui a disparu en cours de route (mais qui fort heureusement reprendra l'affiche dans un avenir rapproché) et de cette indispensable et unique Maison-Théâtre..., il me resterait à parler des troupes elles-mêmes, des spectacles pour enfants en général, des spectacles pour adolescents en particulier et, un peu plus tard, avec l'espoir que ce volet prendrait son essor, du théâtre pour les tout-petits.

Mais voilà qu'il y a toujours quelque chose à dire sur le théâtre pour la jeunesse. Lui qui s'est développé de façon magistrale ces dernières années continue à s'étendre aux quatre coins du globe : l'arbuste a grandi, il s'est ramifié et s'est ouvert sur le monde. Il était plein de promesses avec ses fleurs et, maintenant, les fruits sont mûrs, nombreux, exportables. Les spectacles sont d'une qualité professionnelle, et cette constance demeure. Heureusement, les jardiniers ont la couenne dure !

Il faut avoir du courage pour choisir le théâtre comme métier. On sait que ça prendra beaucoup de temps, que la bataille sera longue, que les heures ne seront pas comptées. Cependant, il faut plus de courage encore pour choisir le théâtre pour la jeunesse. La bataille aussi sera non seulement longue mais aussi perpétuelle. Aucun acquis, jamais ! Il faudra convaincre, justifier les thèmes et les contenus, justifier encore, négocier les prix à la baisse. Les subventions seront souvent insuffisantes, les recettes également, etc. Les heures ne seront pas comptées là non plus... La reconnaissance ne viendra pas ou si peu, ni par les pairs, ni par les médias.

Qui voit les spectacles pour la jeunesse ? Les enfants, bien sûr, ceux que les adultes veulent bien amener au

théâtre, les privilégiés qui ont des parents qui pensent qu'eux-mêmes et leurs petits peuvent tirer quelque chose d'un spectacle, et ceux dont les professeurs et directeurs d'écoles croient important qu'une partie du budget scolaire passe au théâtre. Il y a aussi les pairs, je veux dire ceux qui font aussi du théâtre pour la jeunesse.

Quel journaliste partira à la course pour couvrir un événement théâtral pour la jeunesse, à moins d'avoir été appelé, invité, réinvité, sollicité à plusieurs reprises ? Quelle part les médias consacrent-ils aux créateurs de spectacles pour l'enfance et la jeunesse ?

Nul n'est prophète en son pays...

C'est un lieu commun de dire que nul n'est prophète en son pays. Pourtant, c'est encore plus vrai en théâtre pour la jeunesse. Des méconnus. Qu'est-ce qu'une troupe peut espérer de plus chez nous que de jouer trois semaines à la Maison-Théâtre ? Espérer un article ou une critique dans un ou peut-être deux journaux. Et la télé ? N'en parlons pas.

Pourtant..., saviez-vous que : « les compagnies québécoises professionnelles qui présentent des spectacles à la Maison-Théâtre sont mondialement reconnues comme des chefs de file en théâtre pour l'enfance et la jeunesse ?

La plupart des pièces présentées depuis cinq ans à la Maison-Théâtre ont été traduites en une ou plusieurs langues et jouées à l'étranger ?

Le théâtre québécois remporte des succès à Londres comme à Berlin, en Suisse comme en Espagne, en Argentine comme en Algérie, à New York comme en Chine ?

Le théâtre québécois jeune public a la réputation d'avoir un pouvoir d'invention prodigieux, et on se l'arrache littéralement à l'étranger ? » (*)

Quant à la relève, où est-elle ? De ceux qui étaient là, il y a cinq, 10 ou 15 ans, plusieurs sont partis, vers le monde des adultes ou vers d'autres professions. Ceux qui sont présents aujourd'hui étaient là il y a cinq, 10 ou 15 ans. On compte bien peu de nouveaux aujourd'hui. Comme si les préjugés demeuraient, comme si ce n'était pas sérieux de faire du théâtre pour la jeunesse, comme si...

Mais qui s'aventurera dans ce volet alors qu'« on » y accorde si peu d'importance... Je parle ici des médias, bien sûr, mais aussi de tous ceux qui continuent à croire que le théâtre pour enfants est un art mineur, qu'il est un simple divertissement, que la qualité est aléatoire en autant qu'il divertisse les enfants en les confiant à des amuseurs qui les garderont captifs pendant une heure, permettant ainsi aux adultes de prendre une pause... Sévère ? Bien sûr. Caricatural aussi ! Au contraire, sous la caricature se cache une vérité qu'il est bon de dire.

« Elle écrit pour les enfants, comme c'est charmant ! »

Moi qui suis comédienne de formation et auteure pour enfants par choix, on me parle davantage de la moindre figuration à la télé ou dans un théâtre institutionnel que de mes textes pour la jeunesse. Comme si c'était secondaire, en attendant un passe-temps, un amusement.

La Maison-Théâtre présente sa
SÉRIE PETITE ENFANCE

À PARTIR DE **3** ANS

Viens
son va
au
théâtre



(*) Tiré de l'affiche de la Maison-Théâtre, la plaque tournante du théâtre jeune public au Québec.

Je ressens toujours un peu de condescendance quand je dis que je fais du théâtre pour enfants. Paranoïaque ? Je ne crois pas. J'ai vérifié auprès de mes pairs et ce sentiment semble assez général. Comme si on ne pouvait faire ce métier par choix. Comme si c'était en attendant que le monde des grands, des adultes nous ouvre les bras. Défaitiste ? Non, réaliste.

Alors, pourquoi donc choisir le théâtre pour la jeunesse. Par vocation ? Du missionnariat ? Moi qui écris pour adultes et pour enfants, j'ai toujours beaucoup plus de plaisir à écrire pour les enfants. Je retrouve un plaisir et une liberté que je n'ai pas quand j'écris pour les adultes.

Quand j'écris pour les enfants, j'ai toujours l'impression d'avoir quelque chose à dire. Je leur parle de tout, de rien, de choses sérieuses ou anodines, comme on parle à un ami. Même si je choisis d'écrire pour les enfants, ce sont les adultes qui choisissent ce que leurs enfants liront ou verront. Pour rejoindre les enfants, je dois donc plaire aux adultes...

Il faut être fou, comme dirait l'autre... bien sûr. Et je la revendique cette folie. Je l'ai fait mienne, quotidienne. Malgré tout ce qu'on dit ou plutôt ce qu'on ne dit pas sur « mon travail », car je travaille bel et bien quand j'écris pour les enfants. Quoi qu'on en pense ! J'aime mon travail. C'est le moyen d'expression que moi j'ai choisi. J'ai tâté du côté de l'écriture pour adultes, mais ça me demande un effort si grand que le plaisir est amputé en partie, alors qu'avec les enfants les deux vont de pair. Je continue, c'est nécessaire pour moi.

Quand j'écris pour les enfants, je me sens portée par l'écriture. J'ouvre toutes grandes les portes à mon inconscient, à mes émotions. Le problème surgit quand je me demande ce que les adultes vont penser de mon texte. Étrange...

Viens, on va au théâtre

La Maison-Théâtre inaugure cette année un nouveau volet destiné à la petite enfance. (Voir qui donne la réplique ?) Peut-être que cette initiative incitera les auteurs à poursuivre leur recherche en ce domaine où tout reste à faire.

Saviez-vous que c'est très difficile pour une compagnie de créer un spectacle pour les tout-petits. Non seulement ce n'est pas rentable — c'est même déficitaire —, mais également, les exigences d'un spectacle pour tout-petits sont très grandes. Le nombre de spectateurs est restreint. Les jeunes spectateurs assistent souvent à leur première représentation théâtrale et ne connaissent pas du tout les conventions. Il ne sont pas polis, ont envie de



faire pipi, se lèvent, parlent, bougent. Ils sont impressionnables, impressionnés, ils peuvent avoir peur et vous donner la réplique ou monter sur la scène à tout moment.

Au fond, ce n'est pas si grave : on connaît la clientèle, on la choisit. Là où le problème se pose, c'est quand les adultes s'en mêlent. Qui est le plus irrespectueux ? Un enfant qui dit « pipi-caca » en plein spectacle ou un adulte qui rit de cette répartie, encourageant ainsi le petit à poursuivre, cabotiner et à voler la vedette au comédien sur scène, à saboter le spectacle pour ainsi dire ?

Quatre ans plus tard...

Qu'est ce qui me reste à dire concernant le théâtre jeunesse après quatre ans à *Lurelu* ? Tout. Je me sens à la fois optimiste et pessimiste. Le théâtre pour la jeunesse est en effervescence, c'est vrai. Les troupes aussi. La Maison-Théâtre également. Et pourtant, la relève ne vient pas. Notre théâtre se taille une réputation exceptionnelle à l'étranger alors que chez nous, on en parle à peine..., en tout cas pas assez à mon goût. Le théâtre pour la jeunesse ne fait pas beaucoup de petits. Étrange phénomène. Heureusement, le milieu se tient debout. La Maison-Théâtre, créée et administrée par 23 compagnies professionnelles, donne le pouls à toute l'activité théâtrale pour la jeunesse. Elle diffuse l'information sur les compagnies et leurs spectacles, et elle vient de donner un nouveau souffle à la revue *À l'affiche* en y incluant des dossiers, des entrevues et des renseignements. Chapeau !

Parlons-en !

Pour compléter chacune de mes chroniques, j'invite les troupes, auteurs-es, scénographes, metteurs en

scène, comédiens-nes, spectateurs à me livrer leurs commentaires, communiqués, annonces, questions ou réponses. Après tout, le théâtre, c'est l'art de la communication, cette tribune est aussi la vôtre, et je l'ai titrée : *Qui donne la réplique ?* À vous de jouer et longue vie au théâtre pour la jeunesse.

Qui donne la réplique ?

Connaissez-vous Charlotte Sicotte ? C'est le titre de la dernière production pour enfants du Théâtre de l'Avant-Pays. Spectacle de marionnettes qui a remporté un grand succès lors de la Bourse Rideau en février dernier. *Charlotte Sicotte* s'est promené un peu partout : de Gatineau à Verdun en passant par Lebel-sur-Quevillon, de Val-d'Or à Jonquière au Lac Mégantic ; *Charlotte Sicotte* revient à Montréal à la Maison de la culture Frontenac, les dimanches 22, 20 avril et 6 mai et, pour des représentations scolaires, du 23 avril au 4 mai 1990. Pour plus de renseignements : le Théâtre de l'Avant-Pays, 307, rue Sainte-Catherine Ouest, Bureau 600, Montréal, H2X 2A3, Tél.: (514) 844-6084.

* *La Maison-Théâtre* a cinq ans. Elle inaugure, cette année, un volet petite enfance ; elle présente trois spectacles pour les enfants de trois ans et plus à la Maison-Théâtre annexe, 5066, rue Clark. Pour ouvrir la saison, la Maison-Théâtre a invité le Coad Canada Puppets de Vancouver à présenter *Les fantaisies de monsieur Whipple* de Arlyn et Luman Coad. Ce spectacle a tenu l'affiche jusqu'au 19 novembre dernier.

La deuxième production sera présentée du 7 au 25 février prochain ; il s'agit de *Une lune entre deux maisons* de Suzanne Lebeau, une production du Théâtre Le Carrousel. Notons que ce texte est le premier texte de théâtre québécois écrit tout spécialement pour la petite enfance, il y a 10 ans. Ce spectacle sera présenté en français, en anglais *A moon between two houses* et en espagnol *Una luna entre dos casas*.

La troisième production tiendra l'affiche du 11 au 19 avril. La compagnie Gare Centrale de Bruxelles présentera *Petit Pois* de Agnès Lambos.

La Maison-Théâtre présente également six spectacles dans la série ENFANCE (à partir de 5 ans), et trois dans la série JEUNESSE (à partir de 12 ans). Pour plus de renseignements : La maison québécoise du Théâtre pour l'enfance et la jeunesse, 255, rue Ontario Est, C.P. 5456, Succursale C, Montréal, H2X 3N3, Tél.: (514) 288-7211.